

DIRECTION DÉPARTEMENTALE DE L'ÉQUIPEMENT  
DES PYRÉNÉES ORIENTALES

S  
E  
R  
V  
I  
C  
E  
  
D  
E  
  
D  
E  
F  
E  
N  
S  
E  
  
C  
O  
N  
T  
R  
E  
  
L  
E  
S  
  
E  
A  
U  
X

# CRUE des 26 et 27 septembre 1992

RAPPORT  
SUR LE DÉROULEMENT DE LA CRUE

LE REART

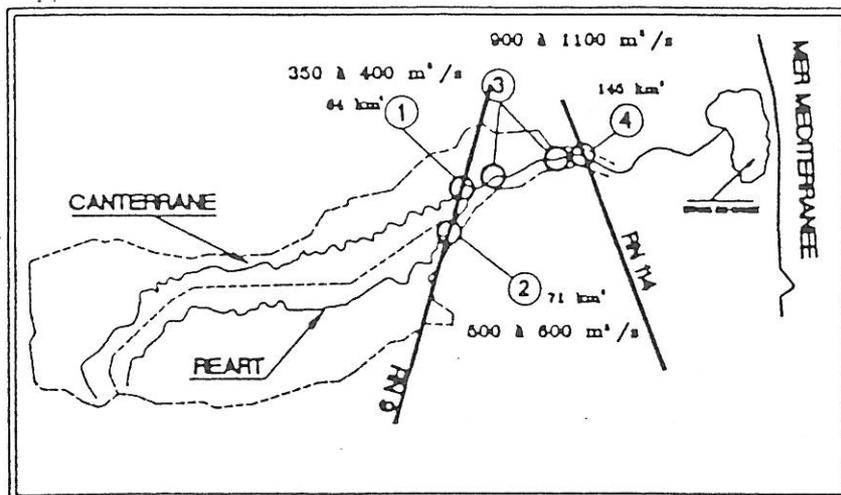
DIRECTION DEPARTEMENTALE DE L'EQUIPEMENT DES PYRENEES ORIENTALES  
SERVICE DE DEFENSE CONTRE LES EAUX  
BUREAU D'ETUDES ET DE TRAVAUX HYDRAULIQUES

-----  
CRUE DES 26 & 27 SEPTEMBRE 1992 - BASSIN DU REART -  
-----

////////////////////////////////////  
// ANALYSE SOMMAIRE DU FONCTIONNEMENT DE LA CRUE //  
// EVALUATION ET REPERAGE DES DEBORDEMENTS OU DEGATS //  
////////////////////////////////////

I) Introduction et descriptif morphologique général.

Pour illustrer clairement le présent rapport, il convient au préalable de réaliser un synoptique simple mentionnant les différents affluents du Réart et la superficie approchée des deux bassins versants :



On le voit ci-dessus, le Réart (bassin versant de 150 km<sup>2</sup>), est constitué de plusieurs affluents dont le principal est la Canterrane.

Ces deux cours d'eau drainent une grande partie de la région des Aspres : ils prennent leur source sur les contreforts du Canigou. Le Réart est, par ordre d'importance décroissante, le quatrième fleuve côtier du Roussillon.

A partir de la RN 114, le Réart cesse pratiquement de recevoir des affluents; Cela tient au fait que la plaine forme une sorte de cône de déjection ou de toit très aplati dont le Réart occuperait

le faite.

C'est pour cette raison que les dégâts causés par cette crue en amont de la RN 114 ont été importants mais ponctuels, dus à la vitesse et à la violence du courant dans un relief relativement encaissé, alors que dans la plaine les dommages sont surtout dus au niveau élevé des eaux pour un champ d'inondation très étendu.

En période normale, la quasi totalité des eaux de pluies qui tombent sur les terres riveraines, s'écoule vers les cours d'eau voisins : la Fosseille et l'Agouille de la Mar.

Le Réart se jette pour finir dans l'étang de Canet/St Nazaire, lui même en communication avec la mer.

Dans la partie amont de son cours, le Réart a un lit relativement large et encaissé, par contre à partir de la RD 37 (reliant Trouillas à Villemolaque) les conditions d'écoulement deviennent scabreuses au moins jusqu'à la RD 11. C'est en effet la limite des travaux de recalibrage que le syndicat du Réart inférieur avait pu jusqu'à présent financer. Au delà, le Réart n'a, ni causé de dégâts, ni débordé et ce, grâce à l'élargissement du lit (calculé à l'époque pour évacuer un débit de 500 m<sup>3</sup>/s) comme à la création d'une nouvelle embouchure dans l'étang en face du grau.

Nous nous proposons donc, en partant de la source, d'examiner pas à pas les zones de débordement ou de dégâts, afin de commenter les cartographies respectives des zones inondées et celle de la localisation des dégâts (deux jeux de deux planches établis à l'échelle du 1/10.000 ème).

Notons par ailleurs, que cette délimitation a été définie plus précisément en milieu urbain sur les planches cadastrales (échelles allant du 1/1250 ème au 1/2500 ème) des villes de : Saleilles, Alenya, Théza, Pollestres, Villemolaque, Fourques et Nyls (commune de Ponteilla).

Dans les deux cas, il a été mentionné sur ces supports graphiques, les plus hautes eaux relevées, soit à partir de témoignages recueillis auprès des riverains, soit d'après les observations des laisses de crue sur le terrain.

On peut estimer la surface inondée à environ 3500 hectares; La plus grande partie (75 %) est située en plaine bien entendu.

Il est d'autre part bon de signaler, qu'à l'occasion de cette crue qui, selon toutes probabilités, est d'un temps de retour supérieur à 100 ans, les limites proposées en 1964 sur le plan des surfaces submersibles, ont été largement dépassées.

Ce rapport sommaire, qui ne fait état ni des débits évalués ni des vitesses supposées a donc pour unique objet de tenter d'expliquer le scénario de la crue.

## II) Zones affectées par les inondations.

### 2-1) Genèse de la crue.

On a enregistré sur la station pluviométrique du Mont Sainte Hélène une hauteur d'eau de 320 mm en 24 heures (dont 60 % en 3h).

Cette pluie a donc provoqué une crue soudaine et très importante sur les deux rivières concernées en provoquant des débordements et des brèches multiples, notamment dans la plaine où des dégâts importants ont été à déplorer.

Le phénomène assez commun des embâcles, dû à des négligences d'entretien des lits (surtout vers l'amont), a vraisemblablement créé de nombreux barrages qui ont cédé successivement en provoquant des vagues dévastatrices.

Les dernières grosses crues enregistrées sur ce bassin dataient de 1971, 1982 et 1988.

Quelques précipitations préalables avaient saturé les sols, limitant d'autant l'infiltration de ces pluies d'une rare violence.

Les pluies ont commencé à véritablement devenir importantes vers 22 heures le 26 septembre. Le plus fort de la crue a été constaté vers 22h30 à Terrats, 23h à Nyls et 23h30 à Saleilles.

### 2.2) Inventaire des zones touchées.

#### PLANCHE N°II (REART SUPERIEUR)

##### A) La canterrane :

Contenue en amont de Terrats, c'est à compter du "Mas d'en Ferran" que la Canterrane a commencé à subir des débordements en lit majeur (près de 250 m de large). Malgré cela, elle passe dans les ouvrages, à Terrats (pont de la RD 115), sans créer de dommages à l'exception tout de même des protections (enrochées) de berges amont, et d'un passage à gué.

Poursuivant son cours, elle déborde régulièrement dans toutes les courbes après avoir souvent créé des brèches dans les berges et inondé bon nombre de terres agricoles riveraines.

Bien que passant sans trop d'encombres aux ponts des RD 23, 37 & 61 à Trouillas, elle provoque déjà d'importants dégâts au niveau du stade et de la station d'épuration.

Arrivée à Nyls, elle touche également quelques habitations (niveau d'eau jusqu'à mi-fenêtre). La Canterane noiera, plus à l'aval, la station d'épuration .

Parvenue à Pollestres, elle inonde tout le nouveau lotissement dans le quartier bas au sud, en renversant une caravane sur son passage, et à l'ouest de la ville. Le pont de la RN 9 sera proche de la mise en charge et le giratoire situé plus bas par rapport au pont, sera noyé sous 20 cm d'eau.

B) Des affluents du Réart (rivière de Montauriol, Galserane, Ille, Passa) au Réart.

Les premiers dégâts constatés se situent à l'aval du village de Montauriol, vers le "Mas Kirck" ou une partie de la chaussée en aval du pont de la RD 2 a été emportée.

Des débordements dans le lit majeur sont à déplorer à proximité du "casot d'en Labau" mais il est vrai, qu'à cet endroit, la rivière divague énormément. On peut d'ailleurs noter qu'un chenil situé à près de 150 mètres du lit mineur a été très endommagé.

A Fourques, dès son passage au niveau du pont de la RD 615, lequel sera d'ailleurs mis en charge, la Galserane est la cause de la ruine d'une partie de la chaussée et des accotements en particulier. Ses eaux rejoignent vraisemblablement celles de l'Ille à l'amont immédiat du pont. Cette dernière est la source de la destruction des perfés maçonnés et des "digues" enrochées du pont de la RD 6. En continuant sa course vers la RD 615, l'Ille dévaste sur son passage, en sortant largement de son lit, jardins privatifs et habitations riveraines. Elle passe également sur la RD 615, dont le pont maçonné a été complètement obstrué par les roseaux et autres branchages.

A l'aval de la RD 615 la Galserane a submergé toute la rive droite en courbe et thalweg prononcés avant d'emporter sur 50 mètres de large la RD 23. Le Flot est passé en rive gauche de l'ouvrage en détruisant totalement la digue routière, haute d'environ 3 mètres et en charriant tous les matériaux de chaussée dans la vigne à l'aval. Celle-ci sera recouverte sur près de 30 cm d'épaisseur.

L'Ille quant à elle, après avoir rongé dangereusement la RD 615, sur près de 250 mètres de large, ensablé les cultures à l'aval, renversé une caravane, arraché les panneaux de signalisation, est

venue lécher les pieds de la cave vinicole et détruire le lavoir.

Le secteur de Fourques, à la suite de la crue, avait l'image apocalyptique d'un champ de bataille. Les eaux étant redevenues calmes assez rapidement, il est difficile à ceux qui n'ont pas vécu cette nuit dantesque, d'imaginer l'ampleur du phénomène, même au regard des dégâts.

Par la suite, le Réart prolonge son parcours jusqu'à la RD 37 (au nord de Villemolaque) linéairement avec un lit majeur assez réduit en rapport avec sa morphologie amont, donc sans trop inonder les rives. A cet endroit, où d'ailleurs a été détruite la prise de pression de la station limnimétrique du bureau d'annonces des crues de la DDE, il déborde largement de part et d'autre du pont où le niveau atteindra les têtes de piles. A l'aval immédiat, le lit majeur atteindra 350 mètres au miroir.

Parrallèlement la rivière de Passa, met en charge le pont de la RD 37 à Villemolaque, inonde au passage, d'une part sur la rive gauche : le lotissement situé au nord du village et en contrebas de ce dernier, d'autre part sur la rive droite : une partie du village. Elle provoquera en aval de nombreux dégâts au niveau de la station d'épuration. Des troncs d'arbres se sont en effet accumulés sur le gué, fait monter les eaux qui ont envahi les installations précitées et emporté la route.

Le Réart, après son confluent avec la rivière de Passa, reste relativement canalisé par un thalweg le long de l'autoroute A9 et en franchit l'ouvrage sans incidents. Son champ d'épandage est néanmoins beaucoup plus important à l'aval du pont et les eaux viendront même tangenter les crêtes de berge le long de la RN 9.

Au pont du "Mas Sabole", sous la RD 612, le niveau atteindra le bas du chevêtre et passera en surverse des cavaliers rive gauche. Les eaux atteindront d'ailleurs les bâtiments de "La Casenove". Les atterrissements extrêmement importants ( $\approx 2$  m) en partie concave du lacet précédent le pont de la RN 9, peuvent témoigner réellement des vitesses de pointe qui ont pu être atteintes.

La masse totale de l'eau n'a d'ailleurs pas pu passer entièrement sous ce pont, totalement en charge; Une partie est venue s'accumuler au pied du remblais routier puis éroder l'accotement jusqu'à destruction complète. La crue continuant à monter, les eaux ont fini par se verser sur la RN 9, sur une largeur d'au moins 400 mètres, et rejoindre le lit du Réart de l'autre côté de la route. Le courant a également ravagé l'autre accotement. Ainsi, la circulation a véritablement été coupée pendant plusieurs heures sur la RN 9 puisque plus de 20 cm d'eau la recouvrait.

Enfin, le Réart parcourt le reste du trajet jusqu'au confluent avec la Canterane sans destruction des gués et circonscrit dans une dépression. La rencontre des deux cours d'eau entraîne un élargissement du lit majeur qui atteindra à cet endroit quelques 500 mètres. Le flot redoutable se précipitera ensuite dans le val-lon, le menant vers la voie ferrée, non sans menacer les bâtiments de la station d'épuration et raser un ensemble de serres, rive gauche, au "Mas la Devese". Ces eaux tumultueuses iront renverser le mur d'enceinte du "Mas Cap de fuste" et ne réduire qu'à un simple souvenir la station limnigraphique (avec son téléphérique) de la DDA, dont il ne restera qu'une cornière tristement tordue, plantée dans un radier bétonné.

Curieusement les gués ont résisté; Des atterrissements, sur parfois une épaisseur de 50 cm, se sont déposés par dessus les berges dans les vignes riveraines.

C'est vraisemblablement aux alentours du "Mas Palégry", qu'un camping-car installé à proximité du lit, a été emporté comme une coque de noix, avec ses propriétaires tellement surpris par la rapidité de la montée des eaux, qu'ils n'ont eu d'autres possibilités que de grimper sur le toit du véhicule; il flottait littéralement, avant d'être totalement disloqué. A ce moment les deux personnes ont été emportées par le tourbillon...

Le témoignage très émouvant de cet homme hébété, venu au service une semaine après ces événements, chercher des renseignements sur le parcours de la crue pour essayer d'imaginer où il pourrait retrouver le corps de son épouse qu'il n'a plus revu depuis cette nuit d'effroi, a laissé longtemps un sentiment de malaise et d'impuissance face à la douleur de celui qui avait tout perdu !

#### PLANCHE N° I (REART INFERIEUR)

A l'amont du pont SNCF, le volume d'eau était tellement important que le lit majeur a atteint une largeur au miroir d'un kilomètre. Une grosse brèche à l'amont du pont sur la rive droite a permis au courant de s'y engouffrer et de longer la voie ferrée avant d'aller rejoindre la poche constituée par l'Agouille de la Mar au sud-ouest de Corneilla del Vercol. Cette immense mare est d'ailleurs une zone verte régulièrement inondée par les débordements de l'Agouille précitée.

Tout en suivant la voie SNCF la lame d'eau a pris les chemins privilégiés des passages inférieurs des RD 8 & 39 et submergé la RN 114 par 70 cm d'eau. La route nationale a d'ailleurs elle même été coupée à la circulation pendant de nombreuses heures. Ces mêmes eaux ont ravagé les serres de la pépinière "Crozet" située en contrebas de la ligne de chemin de fer. Elles ont évidemment d'une

part déversé sur la RN 114 pour aller ensuite inonder le lycée agricole de Théza et d'autre part prolongé leur course vers le giratoire de la RD 35 à l'est de la RN 114 avant de rejoindre le flux qui a envahi la "Clinique du Pré". La partie noyée de la RN 114 est donc longue d'approximativement 2 kilomètres.

Le gros du débit ( $\approx 80 \%$ ) est quand même passé sous le pont SNCF. Il a éventré la berge en rive gauche entre le pont SNCF et celui de la RN 114 en créant un immense champ d'épandage jusqu'au pied du "Mas Bonète". La vague a emprunté la cinquième arche du pont de la RN 114, détruit les protections de berges enrochées et ruiné la chaussée reliant la voie rapide à la RD 62.

Après le passage du pont le flot couche un mur en pierres maçonnées haut d'un mètre. Les plus hautes eaux remonteront d'ailleurs jusqu'au giratoire qui dessert Cabestany.

Une ouverture dans le cavalier rive gauche en bordure de la RD 62 enverra une partie de la crue vers la partie Nord de Saleilles après avoir chevauché la route départementale, alors qu'un peu plus loin une rupture rive droite projetera une vague vers le lycée de Théza où elle rejoindra les eaux de débordement de la RN 114; La fusion de ces deux derniers flux encerclera la commune de Théza puis celle de Corneilla et ira retrouver in fine l'Aguille de la Mar, qui à son tour sortira largement de son lit.

Une nouvelle brèche 800 mètres avant le gué sur la route reliant Saleilles à Théza (lequel sera entièrement annéanti) entraînera une nouvelle vague vers le village de vacances du "Mas blanc". Ce sont en tout état de cause ces eaux qui ont inondé le village d'Alenya en suivant la RD 22.

En fait, tout au long de cette forme de "V" qu'accuse le Réart au sud de Saleilles, que ce soit en rive droite ou en rive gauche les franc-bords du cours d'eau subiront d'irréremédiables altérations (près d'une dizaine en tout). C'est certainement la zone où leur concentration au kilomètre a été la plus importante.

Au niveau de l'ouvrage type "Warren" de la RD 22 au sud de Saleilles, les plus hautes eaux ont atteint 1,50 m. C'est dans ce secteur jusqu'à l'église que les dommages matériels chez la population ont été les plus remarquables. Et pourtant il est vrai que l'on a surtout en mémoire les images spectaculaires d'une voiture se retrouvant à la verticale dans la partie nord du village aux abords de la mairie.

Contrairement aux épisodes précédents la commune de St Nazaire a été relativement épargnée et cela s'explique probablement par le fait que le Réart a "crevé" plus en amont que d'habitude et que les travaux du recalibrage depuis l'étang jusqu'à la RD 11 ont

fonctionné avec efficacité.

En effet, toute la zone du "Mas Bazan" et même les proches alentours de la commune d'Alenya ont également été négligés ou touchés dans de si faibles proportions, compte tenu de l'importance du phénomène, que les principaux acteurs en ont été surpris.

Le gué du "Mas d'Oriola", n'a pas supporté la crue mais celui du "Mas de la Ripouille" a mieux résisté au choc. A cet endroit, ce sont surtout les berges qui ont souffert : les enrochements sont partis et les talus sont fortement ravinsés. La villa en rive droite qui surplombe le Réart à une dizaine de mètres de son lit a du frémir car la crête de berge s'est dangereusement rapproché de sa façade. La menace virtuelle en cas de crue ultérieure est loin d'être un leurre !.

Par la suite, à partir de la RD 11 l'ensemble du flot, encore resté dans le lit a été totalement évacué par la partie recalibrée sans débordements.

Notons enfin que le niveau de l'étang, par voie de conséquence est considérablement monté et à leur tour ses eaux ont inondé une partie importante des marais. Pour mémoire, l'eau de l'étang est arrivée à la crête des digues du grau (les vannes étaient pratiquement submergées).

Il est évident enfin, que le "coup d'est" en mer méditerranée n'a pas contribué à une évacuation aisée de la crue mais a plutôt formé une sorte de bouchon !.